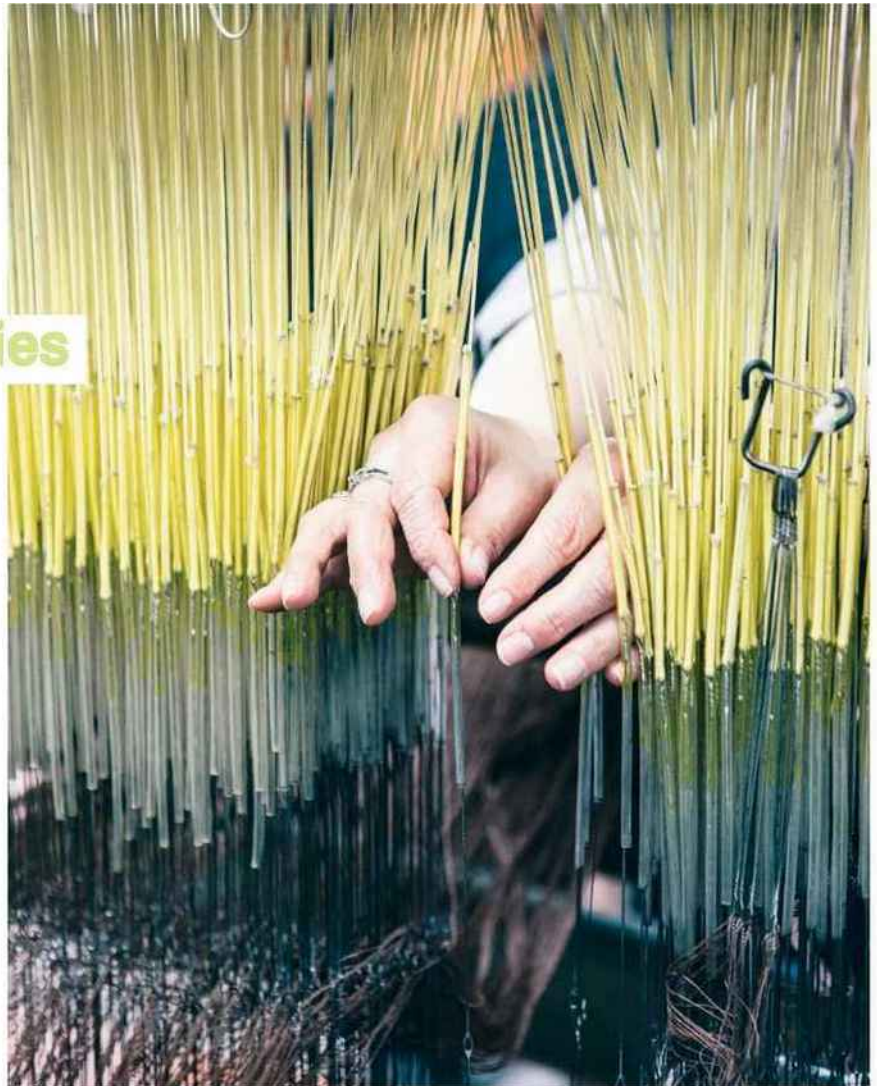




envies

visite privée
Atout crin
64

- beauté
Sur la piste de la vanille malgache 68
- carnet de voyage
Oman, l'oasis enchantresse 72
- un chef à la maison
Le clafoutis aux cerises et pistaches de Guy Savoy 76
- auto-portrait
Le Q60, infiniment raffiné 78
- vie numérique
Le Blu-ray fait son petit effet 80
- bien-être
La sieste, une pause qui s'impose 82
- vosre argent
En voyage, soignez votre carte bancaire 84
- vos droits
Le mandat de protection future 85
- à vous de jouer!
Mots fléchés, sudoku, takuzu, photo-devinette... 86



Les informés de franceinfo
Jérôme Cadet,
 chaque dimanche de 20h à 21h
 avec la rédaction de **Le Parisien**
 MAGAZINE **franceinfo:**



envies



Le crin est
présenté brin
par brin sur un
métier à tisser
Jacquard datant
du XIX^e siècle.



visite privée



Aucun processus automatisé ne peut remplacer l'expertise des huit tisseuses.

Atout crin

Dans la Sarthe, Le Crin est **le dernier atelier au monde à tisser manuellement le précieux poil du cheval**. Ce savoir-faire datant du XVIII^e siècle permet de confectionner des tissus d'ameublement rares, solides et doux comme de la soie.

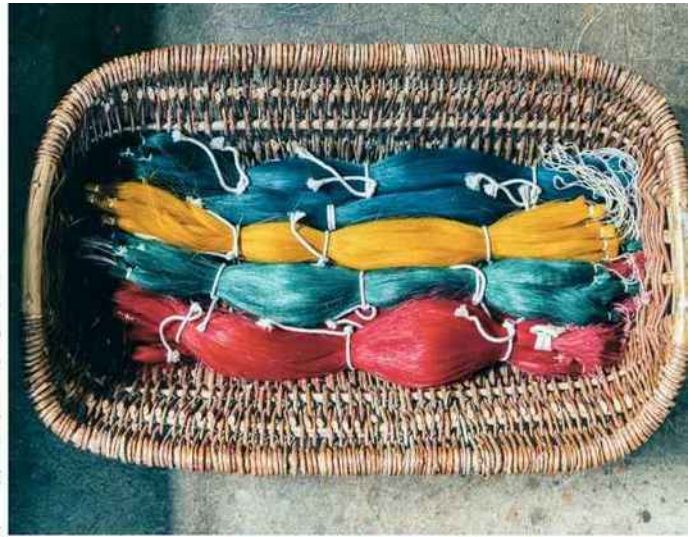
par Vanessa Zocchetti photos Philippe Servent

Le petit village de Challes (Sarthe), situé à 20 kilomètres du Mans, recèle un inestimable trésor. Derrière un mur discret, dans un jardin à l'ombre de l'église, se cache Le Crin, dernier atelier au monde de tissage manuel de crin de cheval. Ce savoir-faire unique, précieusement préservé depuis le dépôt d'un brevet en 1787, a valu à la société – propriété depuis 1996 de Créations Métaphores, éditeur de tissus du groupe Hermès – le label « entreprise

du patrimoine vivant » en 2007. Il est entretenu et transmis par une équipe de dix personnes. Vedettes de ce lieu mystérieux, les huit tisseuses travaillent sur quatorze métiers Jacquard datant du XIX^e siècle, équipés de cartes perforées conçues sur mesure pour la réalisation des différents motifs. Ces machines, qui tournent en alternance, permettent de produire, à la demande, des bandes de tissu d'ameublement – les laizes –, dont les 48 modèles différents sont très prisés des décorateurs et architectes d'intérieur. Pour être autonome →



Les métiers fonctionnent avec des cartes perforées créées sur mesure et réalisées à la main, qui permettent le tissage des motifs.



La teinture est confiée à un sous-traitant suivant la palette de la maison (en haut). Il faut entre un et deux ans de pratique pour tisser en toute autonomie (ci-dessus).

→ sur ces métiers, il faut à chaque tisseuse entre un et deux ans de pratique, afin d'acquérir la précision nécessaire.

En direct des plaines mongoles

Tout débute avec la réception des crins, qui arrivent de Mongolie désinfectés, lavés, peignés et assemblés sous forme de paquets appelés panaches. Ficelés à la main, ils pèsent entre 900 grammes et 1,2 kilo et mesurent jusqu'à 84 centimètres de long. Ces panaches, si beaux que certains les détournent en objets déco, sont alors détachés et rassemblés en ballots de 5 kilos, qui ressemblent à d'épaisses queues de cheval. Naturellement blond, gris clair, noir ou gris foncé, le crin est ensuite envoyé dans le département de la Loire afin d'être teint dans les coloris spécifiques de la maison.

Le noble matériau est enfin prêt à être tissé. Sept heures environ sont nécessaires pour réaliser 2,50 mètres de tissu, sans compter la préparation des métiers. Il faut ainsi installer l'ensouple – rouleau sur lequel sont enroulés des fils de coton –, qui a elle-même subi un long passage sur l'ourdissage, un imposant rouleau en bois. Une fois l'ensouple fixée au métier, chaque fil de coton est noué un à un pour créer la chaîne, la base du tissage. L'opération prend entre deux heures et demie et cinq heures selon le nombre de fils, qui peut aller de 650 à 1540. Enfin, les tisseuses peuvent démarrer leur minutieux travail ! A un rythme extrêmement soutenu, elles saisissent un crin d'une incroyable finesse puis un autre, les glissent dans un minuscule crochet qui les entraîne dans le tissage. Parfois, selon les modèles, elles ajoutent des fils naturels (lin, laine, sisal...) ou



Le crin arrive de Mongolie sous forme de panaches, de longs paquets de fibre brute aux teintes naturelles qui ont été ficelés à la main.



L'entreprise sarthoise propose 48 modèles de tissus d'ameublement, qui séduisent les clients les plus exigeants : hôtels de luxe, musées... jusqu'au palais de l'Elysée.

synthétiques (Lurex...). La rapidité et une technique exemplaire ne suffisent pas, il faut aussi avoir un œil de lynx ! En effet, le crin n'a ni la même épaisseur ni exactement la même couleur à chacune de ses extrémités. On doit donc en alterner le sens pour obtenir une étoffe d'une parfaite régularité.

L'indispensable « chipotage »

Intimement liée à l'univers du luxe, la maison n'a pas droit à l'erreur. Une fois terminée, chaque laize est minutieusement inspectée. La phase de « chipotage » est essentielle : les bordures sont égalisées, et toutes les petites fibres désagréables au toucher sont éliminées à l'aide d'une pince. Il est alors temps de donner la touche finale : les tissages sont placés pendant sept heures dans une presse en accordéon dont la pression monte à 140 bars et la température,

Sept heures sont nécessaires pour réaliser 2,50 mètres de tissu, sans compter la préparation des métiers

à 110 °C. C'est la dernière étape, qui donne au tissu toute sa souplesse. Après d'ultimes contrôles, ces créations étonnamment solides et douces comme de la soie, vendues entre 158 euros et 682 euros le mètre, serviront à créer fauteuils, rideaux, tentures murales ou coussins pour des lieux aussi prestigieux que le musée du Louvre, l'hôtel George-V ou encore le palais de l'Elysée. Des clients très à cheval sur la qualité. ■